

soie toute blanche d'une richesse inouïe, légèrement échancrée à la naissance d'une gorge neigeuse... d'une gorge d'un modelé divin... elle était le point vers lequel se dirigeaient tous les yeux, vers lequel allaient toutes les admirations.

Malgré l'attention déferente avec laquelle elle écoutait Jean Leska il sembla au duc que la pensée de milady Jane était absente.

Il la vit mélancolique, plus mélancolique encore que jamais elle n'était, avec comme une résignation au fond de ses admirables yeux.

A travers la cohue il se dirigea vers elle. Il n'avancait qu'avec difficulté.

Quand enfin il put parvenir auprès de la jeune femme celle-ci interrompit son entretien avec Jean Leska.

Sa figure s'éclaira doucement d'un sourire adorable et un peu de sang imperceptiblement, afflua à ses joues.

Bien qu'elle se roidit de toutes ses forces afin de dominer la faiblesse qui la gagnait, son sein soudainement oppressé se soulevait avec effort à intervalles irréguliers.

Elle tendit au jeune homme d'un geste exquis, une main vers laquelle il s'inclina et qu'il effleura, du bout des lèvres, d'un baiser respectueux.

A cette vue Jean Leska n'avait pu réprimer un frémissement. Son front s'était barré d'un pli sombre et une colère brusque, terrible, une colère contenue gronda en lui.

Son oeil jaloux, inquisitorial, ne quittait pas le jeune homme et la jeune femme comme s'il voulût lire au plus profond d'eux, leur arracher à tous deux le secret de leur âme.

Le duc s'était redressé.

Les deux hommes se saluèrent d'un salut correct, froids

A ce moment la voix du valet reprit à nouveau :

— Madame la comtesse de Croix-Luc ! Madame Estrèves... Mademoiselle Marthes de Croix-Luc...

Milady Jane porta les yeux dans la direction des nouvelles arrivantes.

Avec une grâce parfaite et sur un ton où semblait percer vaguement comme un regret à l'adresse du jeune homme, elle s'excusa :

— Messieurs... je vous abandonne... mes devoirs de maîtresse de maison...

Et tout de suite elle ajouta :

— D'ailleurs voici lord Brumel.

En effet ce dernier se dirigeait vers leur groupe.

C'était un homme de haute stature, la face dure, l'oeil sombre, autoritaire, aux moustaches d'un blond roux hérissées à la russe. Il donnait de prime abord, une impression brutale de force, l'impression de quelqu'un dont la colère... ou la haine... devait être redoutable.

Bien qu'il approchât déjà de la quarantaine ses mouvements, grâce à une pratique quotidienne de tous les sports avaient gardé l'étonnante souplesse de la première jeunesse.

D'ailleurs d'une tenue irréprochable de gentleman.

Il donna une main au duc et à Jean Leska.

— Permettez-moi de vous enlever, messieurs, déclara-t-il.

Et comme Jean Leska et le duc paraissaient attendre une explication :

— Simplement pour vous présenter un jeune officier débarqué cette semaine, M. d'Estaing, auquel l'un de vous, messieurs, voudra bien faire l'honneur de servir avec moi, de parrain à l'Européen-Club.

— Monsieur d'Estaing ? interrogea Jean Leska.